

compassion ou d'intérêt envers les êtres humains. Les réalisations du parti libéral le prouvent.

Des voix: Bravo!

[Français]

Le très hon. M. Trudeau: Monsieur le président, le chef de l'opposition M. Stanfield et moi-même avons eu l'occasion de visiter, cet été, plusieurs régions du Canada et de prendre connaissance, sur place, des problèmes des gens qui y vivent. Je suis persuadé que, de ce fait, nous sommes tous deux mieux en mesure d'évaluer ces problèmes et de juger de l'opportunité des solutions qu'on se propose d'y apporter. De fait, depuis l'ajournement des travaux de la Chambre, tous les députés se sont rendus dans leur circonscription respective et ont pu voyager ici et là au Canada. En effet, nous avons tous eu de nouvelles occasions de prendre conscience de la grandeur de notre pays, de la fierté de notre nation et de l'ampleur de nos réalisations. Bref, nous avons été à même de découvrir davantage la réalité canadienne. Nous revenons convaincus que nous sommes citoyens d'un pays qui ne constitue pas simplement le prolongement septentrional d'un État étranger, ni un accident historique, ni le résultat de la réunion fortuite de personnes d'origines diverses. Bien au contraire, nous formons une collectivité homogène, avec un dynamisme, des structures sociales et un avenir qui lui sont propres.

Au cours de ces semaines, nous avons de nouveau vu et observé avec fierté la lutte que les Canadiens mènent contre la rigueur du climat et la résistance du sol pour se rendre maîtres des richesses promises aux êtres ingénieux et persévérants.

Nous avons, d'autre part, constaté avec une inquiétude croissante certains des résultats de cette lutte: la destruction implacable du paysage et l'inutile pollution de l'air et de l'eau. Chacun de nous a pu évaluer le prix que paie notre société pour l'expansion urbaine et industrielle qui, trop souvent, détruit l'âme du territoire, même si, par ailleurs, elle accroît notre bien-être matériel. Une fois de plus, nous nous sommes aperçus que la croissance industrielle qui se fait sans contrôle comporte des dangers.

Monsieur le président, nous sommes tous déterminés, j'en suis persuadé, à ne pas tolérer plus longtemps les sacrifices humains de confort, de santé et d'efficacité auxquels nous oblige un milieu envahi par le bruit, les vapeurs nocives et les déchets industriels.

Nous avons tous constaté, également, avec beaucoup d'intérêt, les avantages et les bénéfices dont jouissent, dans le domaine éco-

nomique, un si grand nombre de nos concitoyens. Mais cela n'a fait qu'accentuer à nos yeux la triste situation de milliers d'autres Canadiens qui, à cause de circonstances indépendantes de leur volonté, font face à de sérieuses difficultés financières. Ces difficultés sont nombreuses et diverses.

Ici, c'est le pêcheur des Maritimes, dont le revenu est depuis si longtemps médiocre qu'il n'a jamais pu se procurer qu'un minimum de biens essentiels. Là, c'est l'agriculteur des Prairies qui, par sa compétence et son courage, a connu un succès exceptionnel et qui a pu se procurer des terres et une machinerie considérables; mais il risque maintenant de tout perdre, une brusque diminution de revenus l'empêchant de continuer à respecter ses engagements financiers. Ailleurs encore, c'est le citoyen logé dans un taudis et prisonnier du cercle vicieux où le retiennent le chômage, la maladie et le manque d'instruction.

Nous ne pouvons pas, que dis-je, nous ne devons jamais donner à ces gens l'impression que nous considérons les programmes, les études ou les lois comme des fins en elles-mêmes. De telles mesures n'ont un sens que si elles apportent secours et soulagement aux personnes qui sont dans le besoin.

Ainsi, nous devons nous garder de penser que le seul fait de vivre en ville permet d'espérer des miracles au point de vue économique et qu'on peut résoudre les problèmes des agriculteurs et des pêcheurs tout simplement en orientant ces citoyens vers des occupations différentes dans des secteurs urbains.

Il ne fait aucun doute, monsieur le président, que l'exode rural continuera de se poursuivre à un rythme constant, mais nous ne devons pas pour autant donner raison à ceux qui prétendent que la vie rurale ne peut plus profiter ni au pays ni aux citoyens qui ont opté pour ce mode de vie. Et cela dépasse de beaucoup la simple question d'efficacité économique, même si cette question demeure fort importante. Ainsi, il faut se demander comment on envisage d'occuper—et de satisfaire—des hommes qui, pendant des générations comme propriétaires terriens, ont été indépendants et autonomes. Il faut aussi savoir quelles mesures on prend dans les villes pour développer chez les jeunes gens venus de la campagne le sentiment de leur responsabilité et de leur utilité, qu'ils acquerraient souvent naturellement dans leur milieu rural.

• (2.10 p.m.)

Il y a lieu, enfin, de nous demander si nous n'avons pas, en partie, provoqué l'actuelle agitation de la jeunesse en lui imposant un système social qui semble ne comporter aucun élément d'émulation pour l'individu.